

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
 États-Unis (UN AN)... \$2.25
 Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
 Canada (UN AN)... \$1.00
 États-Unis (UN AN)... \$1.25
 Étranger (Union postale).
 UN AN..... f. 13.50

LA VÉRITÉ

J. N. Gastonguay 1 janv 1914
 17 Avenue des Erables

HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

" VERITAS LIBERABIT VOS — LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES "

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
 près Québec.

TELEPHONE : 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

SOMMAIRE

Pie X et Lourdes. — Mgr Bruchési parle de la guerre.
 Le " Wolfe Memorial ".....L. H.
 " Miriam " par Mlle Mélanie Marnas.....
 ..FLUVIALIS.
 Le Congrès de Lourdes (Messe pontificale et procession.)
 Défendons notre Patrie.....CANADIEN
 Taxes et gaspillage.....Pierre MANCE
 Le Talmud en justice.....LUMEN
 L'Année terrible—Soyons humains.
 Restons dans le vrai.....Jules ROMAIN
 Pourquoi l'Angleterre est en guerre.
 A propos de l'Index — Sauver l'Europe—
 Vers la perfection — Sages mesures financières — Le prochain Congrès eucharistique international — Pour les cultivateurs — Mort de Jules Lemaitre — Les Canadiens à Lourdes.
 En Passant : (Exploit d'un aviateur français : Justes réflexions sur Jaurès.)

Pie X et Lourdes

Ses vœux pour la France

Voici le texte du bref de S. S. Pie X au cardinal di Belmonte chargé de représenter le Saint-Siège au Congrès de Lourdes :

A Notre cher Fils Janvier Granito Pignatelli di Belmonte, cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Pie X, Pape.

Notre cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

De tous les lieux choisis jusqu'à ce jour pour y tenir les Congrès annuels des catholiques, en l'honneur de la Très Sainte Eucharistie, aucun ne nous paraît mieux désigné que celui où bientôt va s'assembler de tous les points du monde, la foule chrétienne, à savoir cette cité de Lourdes, dont l'Immaculée Vierge, Mère de Dieu, a fait jadis comme le siège de son immense bonté.

Depuis le commencement du christianisme, l'Eglise a éprouvé le perpétuel secours de la Mère de Dieu, se cours différent selon la diversité des temps, mais toujours très opportun et plein d'une admirable suavité.

Cet amour d'un cœur maternel avec lequel Elle a formé, dans la plus tendre sollicitude et jusqu'à son dernier soupir, l'Eglise épouse de son Fils, qui venait de racheter l'humanité au prix de son sang divin, cet amour, Marie n'a jamais cessé de le manifester.

Où dirait que son unique souci est d'entourer de ses soins le peuple chrétien

Où l'a constaté maintes fois, dans des causes désespérées, surtout afin d'attirer les âmes à l'amour et à l'imitation de Jésus-Christ, c'est bien ce qui s'est manifesté d'une façon merveilleuse à la grotte de Massabielle

Là, prenant en pitié cette société humaine qui, brisant les liens des lois de Dieu, se précipite dans la ruine, Elle apparut, invita les hommes à la pénitence et puis voulut, par de fréquentes et prodigieuses guérisons des corps, préparer la voie à la guérison des âmes.

Et, lorsqu'Elle eut accompli son œuvre, on l'a vue montrer au siècle malade le céleste médecin Lui-même, qui seul peut le délivrer de tous les maux dont il est affligé.

Ne constate-t-on pas, en effet, combien la dévotion envers la Mère de Dieu a fait fleurir sur cette terre privilégiée une ferveur et une piété remarquables envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque les miracles de guérison, qui jusque-là s'opéraient devant l'image de la Vierge, se produisent aujourd'hui, plus fréquemment, dans les solennités en l'honneur de l'auguste Sacrement ?

Dès lors qu'il en est ainsi, et devant cette industrieuse manifestation de la Très Sainte Vierge Marie pour révéler la gloire de Jésus caché sous les voiles de l'hostie, il est désormais permis d'affirmer que le Congrès eucharistique, qui va s'ouvrir, se tiendra sous les meilleurs auspices qui furent jamais.

Aussi, y a-t-il lieu de se réjouir à la pensée des fruits abondants qu'il produira.

De tout cœur, Nous les souhaitons surabondants, surtout pour le salut de la France.

Que le Divin Auteur et Conservateur de l'Eglise daigne jeter les yeux sur cette très noble portion du troupeau qui dépérit aujourd'hui au milieu de tant de calamités. Qu'Il stimule la généreuse vertu et l'ardeur des bons. Qu'Il ranime la foi mourante de ceux qui n'ont plus guère de chrétien que le nom, en leur envoyant le feu de la charité.

C'est ce que, dans Notre sollicitude paternelle pour la nation française, Nous demandons très instamment à Dieu, en nous aidant du patronage de la Vierge Immaculée.

Conformément à Notre coutume de relever la solennité de ces assemblées par Notre participation, Nous le ferons encore bien volontiers en cette occasion.

C'est pourquoi, Notre cher Fils, par les présentes lettres, Nous vous nommons Notre Légat, afin que vous soyez le représentant de Notre personne au Congrès eucharistique de Lourdes et que, en Notre nom, vous le présidiez.

Cette très haute mission, Nous avons jugé bon de vous la confier, parce que l'excellence de votre piété, de votre prudence et de votre zèle Nous était bien connue.

Nous voulons surtout que vous vous

fassiez l'ardent interprète de l'affectueuse bienveillance qui remplit Notre âme pour tous ceux qui prendront part à ces imposantes réunions et que vous leur apportiez, comme gage des célestes faveurs la bénédiction apostolique que Nous accordons de tout cœur à notre cher Fils.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le douzième jour du mois de juillet dix-neuf cent quatorze, l'an onzième de Notre pontificat.

PIE X, Pape

Mgr Bruchési parle de la guerre

Dans son allocution le jour de la célébration de son anniversaire épiscopal S. G. Mgr Bruchési a fait longuement allusion à la guerre :

" Au lendemain, dit-il, du jour où le congrès eucharistique se terminait à Lourdes, sur des paroles de fraternité et de paix, une guerre formidable éclatait en Europe. Je n'ai pas à vous relater les événements de cette dernière semaine ; vous les connaissez comme moi. Mais ne semble-t-il pas vraiment un mystère ?

Depuis des années, on se préparait à la guerre, et cependant on en avait peur, et que n'a-t-on pas fait pour l'éviter ? Traités, alliances, visites mutuelles de souverains et de chefs d'Etat avaient ce but. Rappelons-nous les célèbres conférences de La Haye d'où le pape avait été malheureusement exclu, et ce temple de la paix construit à grandes sommes d'argent, pour assurer le monde ! Mais on a compté sans Celui qui règne dans les cieux, et qui avait peut-être en temps opportun, à faire une réponse aux bravades, aux insultes, à l'impiété des hommes et à des crimes nationaux. Les diplomates toutefois disaient tout bas : " Nous n'y échapperons point " ; mais qui parmi les plus clairvoyants, aurait prévu, il y a seulement trente jours, le terrible conflit dans lequel l'Europe presque entière se trouve engagée ?

Ce fut comme une explosion soudaine, un incendie dont l'origine nous échappe et qui se déclare, presque en même temps, aux quatre coins de la maison. Elle sera épouvantable cette guerre, et nul n'en peut prédire les conséquences désastreuses. Mais dans tous les cas c'est pour bien des peuples la désolation et le deuil qui s'annoncent.

Et nous, Canadiens, nous ne sommes pas étrangers à la lutte qui s'engage de l'autre côté des mers. L'Angleterre y a été entraînée malgré elle. Il est manifeste qu'elle eût voulu l'éviter à tout prix. Elle s'est montrée

admirablement patiente. Nulle provocation n'est venue de sa part, et l'histoire enregistrera la fière protestation de son premier-ministre : " Jamais aucun peuple n'a entrepris une guerre avec une conscience plus nette et une conviction mieux arrêtée. Nous nous battons pour un principe dont dépend la civilisation. "

C'est notre devoir à tous de donner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. Nous avons notre territoire à protéger tout d'abord ; nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables ; s'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères. Mais

L'arme la meilleure est encore la prière.

Nous prions donc le Dieu des armées de protéger l'Angleterre et la France son alliée. Nous ne séparerons pas l'une de l'autre dans notre affection. Demandons pour elles la victoire ; mais la victoire qui tournera à la gloire de Dieu lui-même et au triomphe si longtemps attendu de l'Eglise de Jésus-Christ

Et puis n'oublions pas la courageuse Belgique admirée aujourd'hui du monde entier, autant pour son beau geste en faveur de la France, que pour son intrépidité à défendre son sol si inopinément et si injustement envahi.

Le " Wolfe Memorial "

L'Impérialisme anglican va donc ériger à Québec, avec l'approbation du F. duc de Connaught, Gr. M. officier de la Gr. L. d'Angleterre, une " église " anglicane à la mémoire du F. Wolfe, mort en 1759, en même temps que l'héroïque Montcalm.

Nos anglicans ne se doutent guère du ridicule grotesque que présentera une " église " dédiée, plus ou moins, à un " saint " à l'envers " canonisé " à l'envers, dans le pays catholique de Québec. Que la Maçonnerie fasse commettre pareille absurdité à un " chanoine " anglican qui se croit et se dit " catholique ", cela donne aux gens de bon sens une idée singulière du christianisme anglican. C'est à peu près aussi étrange que si les Juifs érigeaient une synagogue à la mémoire de Mahomet ou si en Espagne on élevait une église à la mémoire de F. Ferrer ! L'Impérialisme est " épataut " et l'anglicanisme est bien malade !

L. H.

Nous prions tous les retardataires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

"MIRIAM"

Par Mlle Mélanie Marnas

Les Cahiers Romains en date du 12 juillet publient l'important article qui suit sur *Miriam*, le livre de Mlle Marnas, dénoncé comme on sait par notre collaborateur Jules Romain.

Comme on pourra en juger, les Cahiers Romains qui font autorité et qui se publient à Rome abondent dans le sens de la critique de Jules Romain :

Le titre complet de cet ouvrage, disent-ils, est : "Essai pour replacer dans leur cadre historique les seize premières années de la Sainte Vierge. Et le nom de la Vierge était Marie." (St. Luc I, 27), en hébreu *Miriam*, par Mlle Mélanie Marnas. Librairie catholique Emmanuel Vitte, éditeur.

Le livre a l'imprimatur de Mgr l'Evêque d'Hiéropolis, vicaire capitulaire de Lyon, en date du 17 octobre 1912. Nous en avons lu de nombreux éloges et de chaleureuses défenses, dans la presse catholique, notamment dans les *Etudes*, dans une réponse d'un père jésuite à la *Vérité* de Québec, etc.

Un dessein ardu, de longues années de recherches délicates, la sainteté du sujet, la droiture des intentions, un talent d'exposition alerte et clair ; autant de qualités sérieuses que nous louerions volontiers et très sincèrement dans ce fort volume de plus de 500 pages.

Est-ce une raison pour en admettre toute la substance et la méthode ? Devons-nous convenir qu'il ajoute à la Mariologie un chapitre opportun ou acceptable ? Notre respect pour de longs et pieux travaux par une noble d'inspiration supérieure à toutes les préoccupations profanes, nous fait au contraire un devoir d'avertir l'auteur qu'il s'est trompé dans le choix des moyens, des traits, des couleurs qu'il a cru pouvoir employer pour nous retracer la sainte figure de l'Immaculée Reine de la terre et des cieux.

* *

Ce n'est pas assez dire que de parler de "cadre historique des seize premières années de la Sainte Vierge." Ce sont ces seize années elles-mêmes que Mlle Mélanie Marnas reconstitue, en même temps que tout leur prétendu cadre chronologique, historico-politique et éthico-religieux. Malheureusement la reconstitution repose sur des données manifestement contestables. Et sans doute, l'auteur avoue tout ce qu'il y a d'arbitraire à la base de son système ; très honnêtement, il indique la valeur de ses suppositions, sans prétendre nous imposer d'en accepter les probabilités au delà de ses raisons. Mais la loyauté de ses préfaces, en tête de chaque partie de l'ouvrage, ne saurait enlever au système de constructions hypothétiques, qu'elle n'en fonde pas moins sur ce sable mouvant, son caractère de précarité et de fantaisie.

Pour la naissance de Notre Seigneur, pour l'âge de la Très Sainte Vierge, pour la date des principaux mystères de notre foi, *Miriam* repose sur toute une suite de chiffres, vraisemblables peut-être, en tout cas arbi-

traires. Les généalogies, les alliances, les attributions de noms et de personnalités sont fixées d'une manière plus délibérée quelquefois qu'heureuse. Un synchronisme perpétuel, minutieux et savant s'appuie sur une concordance des deux calendriers juif et julien, que sans être assez compétents pour la discuter, peu d'exégètes acceptent partout sans inquiétudes. Vous m'objecterez qu'on est averti ? Sans doute. Mais les désavantages de cette méthode conjecturale n'en demeurent pas moins évidents. Une histoire qui n'est qu'une perpétuelle hypothèse ressemble bientôt à une gageure ou à un paradoxe.

Les contrastes en même temps y abondent. Les faits en sont empruntés aux sources les plus hétérogènes. D'une part, pour l'histoire contemporaine de la Judée, Mlle Mélanie Marnas s'adresse à Josèphe, et elle en tire sinon un panégyrique, du moins un portrait non sans sympathie, ferme et lumineux, de ce monstre que fut Hérode. Pour l'enfance de la Sainte Vierge, elle n'a au contraire que les apocryphes, principalement le Protévangile et le pseudo Mathieu. Faute d'en pouvoir tout accepter, elle y taille et rogne tout à son aise, d'après des principes de critique à son gré ou une intuition personnelle, qui forcément nous laisse un peu indécis. Sans mettre en cause la sûreté de son sens chrétien, ni la délicatesse féminine de son tact, ce n'est pas assez que la garantie de l'auteur pour que le terrain nous semble sûr. Non seulement le cadre demeure branlant, mais ici le récit paraît nécessairement indécis, décoloré. Il n'en demeure de vivant que la figure du Roi cruel et des esquisses de paysages orientaux, à la mode du Saint Augustin de M. Louis Bertrand, dont la nature et les Saints Livres fournissent encore le modèle.

Enfin la plus audacieuse nouveauté de cette peinture, c'est peut-être cette application rigoureuse et étroite que Mlle Marnas a faite de la règle talmudique heure par heure, saison par saison, à la vie supposée de la Bienheureuse Marie. Dans ce cadre rigide, l'image de rêve prend de plus en plus un aspect étrange. D'autant que, malgré la dure consistance apparente de l'appareil scientifique, cet encadrement n'est peut-être pas moins faux que le vague portrait imaginaire. L'auteur a pris ce réseau des coutumes quotidiennes, des lois juvéniles et des règles liturgiques à la Mishna et aux Chémarsés des Docteurs de Jérusalem. Sans doute, dit-elle, ces recueils sont postérieurs à cette époque ; mais ils se réfèrent à des coutumes et à des enseignements précédents, qui ont dû régir en grande partie la vie de la Vierge Sainte. C'est possible. Ce n'est pas entièrement certain. En tout cas, à ces prescriptions religieuses d'après la Dispensation il manque la vie même qu'a gardée jusqu'à son décès l'antique synagogue : on n'a plus ici qu'un cadavre d'institutions, d'où l'âme s'est échappée, et qui servira mal à se faire une idée de la Sainteté de la Vierge Mère par qui nous est venu le salut. L'auteur raille, au début de son livre, ces peintures idéales de Marie qu'on voit au portail de nos cathédrales, aux vitraux naïfs de nos

églises, dans nos musées. Elle se plaint qu'elles offrent le caractère byzantin, gothique ou renaissant bien plus qu'ils ne témoignent du souci des réalités. Et d'abord elle appesantit sur sa toile, pour retracer l'existence de *Miriam*, ce lourd quadrillé de la vie du peuple de Dieu, une fois rejeté et maudit, ce décalque d'une Loi posthume, les suprêmes fantaisies du délire pharisien. Elle nous donne elle-même à son tour une Marie rabbinique, où nous reconnaissons à peine notre Mère, maîtresse et modèle.

Les inconvénients du système sont nombreux.

Le moindre serait peut-être cet excès de couleur locale, qui tache et dénature jusqu'aux noms les plus consacrés. Le conte de Lise n'a pas plus saccagé le vocabulaire traditionnel de la mythologie que Mlle Mélanie Marnas ne se permet de nous accommoder nos versions françaises des noms de l'Evangile. Et ce n'est pas un crime contre la piété, mais c'est je ne sais quoi d'exaspérant que ces centaines de pages où continuellement passent et repassent avec *Miriam* *Rabban* *Yosé* et le petit *Jéhovah*. *Jéhovah* ! Ne pouvait-elle, une fois ou deux, se contenter de cette figuration (d'ailleurs éloignée) du nom, peut-être authentique du divin Sauveur, où notre piété le reconnaît à peine. *Nil canitur suavius, nil auditur iucundius*, dit l'hymne liturgique de ce nom de notre suprême amour ; et il est doux, sans doute, dans toutes les langues d'ici-bas. Mais le mélange est barbare. Et ces pages farcies non seulement de noms propres, mais de toutes les vocabulaires possibles empruntées à un idiôme aussi étranger, engendrent vite une sorte de satiété d'autant plus pénible qu'elle froisse le respect et l'unction. De grâce, en dehors du cas de nécessité pour les discussions techniques, autant que possible parlons français en français, et n'abusons pas de ces "restitutions" qui prennent l'apparence d'un déguisement. L'auteur critique les peintures modernes, qui, sous prétexte de véracité, représentent en Berthères les personnages bibliques. Croit-il donc nous les rendre lui-même plus vrais en parlant hébreu ? C'est une exagération périlleuse.

Un autre résultat de sa méthode est de naturaliser involontairement cette miraculeuse histoire. Si elle grandit Hérode, elle rabaisse souvent Marie. "On sait, dit Mlle Marie Marnas, que des causes d'ordre différent agissent sans cesse et simultanément sur les événements de ce monde. Quand *Miriam* fut amenée dans la ville de David pour enfanter le Christ et y accomplir ainsi la parole du prophète, la main de Dieu très certainement la guidait, elle n'en obéit pas moins à des raisons naturelles et humaines. Saint Luc nous les expose.... C'est à ces causes naturelles que je bornerai mes recherches." (p. 409). Mais la conséquence, c'est que le trait naturel, le trait principal, le trait juste est trop souvent absent. Il manque trop visiblement dans tout ce tableau d'une enfance "pleine de grâces", dans l'interprétation de telles et telles démarches mystérieuses et

sublimes, que l'amas des vraisemblances — contestables — explique encore plus mal que le silence ou la discrétion des auteurs sacrés. Même on goûtera peu la note que cette préoccupation à rebours jette par exemple à travers le commentaire du *Magnificat*, le récit de la Nativité, les prétendues colloques ineffables de la Mère et du Fils. Des mystiques ont eu la vision, que l'Eglise autorise, de cette vie admirable ; Mlle Mélanie Marnas a rêvé d'atteindre à une autre sorte de vision par les voies détournées et critiques des monuments anciens, plus ou moins apocryphes ou étrangers à la tradition chrétienne. Le fruit n'en pouvait pas être heureux. A travers les paysages de Palestine, je crains que nous n'ayons bien souvent que les impressions de Mlle Marnas au lieu de celles de Marie ; il est fâcheux de se heurter, au Temple, à Nazareth, partout, aux prescriptions sans fin d'Hillel ou de Schammaï, sous prétexte d'y retrouver les sentiments de la Vierge incomparable. L'auteur s'est grisé de ce rapprochement forcé. "Jamais, dit-elle, ces livres, les plus arides, — on a dit les plus repoussants —, qui aient été jamais écrits n'avaient charmé sans doute (comme elle) un lecteur." Mais l'ivresse de sa longue recherche lui fait ici illusion sur l'impression commune. Et c'est au point qu'on est presque charmé quand, au milieu de cet étalage de rabbinisme à outrance, où l'Evangile même passe au second plan, soudain, par une revanche de l'instinct, jaillit une scène toute maternelle, un peu mièvre, trop à la mode de la sentimentalité courante, mais où du moins transparait la franche nature. Ce qui n'est pas à cette place un compliment !

Nous n'ajoutons qu'à regret une dernière remarque. C'est que la perpétuelle hésitation de l'auteur même devant cette aventureuse reconstitution, introduit enfin, à travers ces lignes quelque chose de trouble et de pénible pour un chrétien. Dans ce "cadre" roide, qui rappelle la construction de Salammbô, circule quelque chose qui n'est pas le *sensus catholicus*. Non, certes, quant à l'intention ! Mais ces perpétuelles "sans doute, qui sait, peut-être, rien ne prouve que... ne..., semble-t-il, il paraît, si vraiment" etc... trahissent presque à chaque page, la fragilité de cette imagination, qu'on tente en vain de métamorphoser en évocation.

Nous touchons, en effet, au vice fondamental de cette œuvre, méritante à plus d'un titre, fâcheuse en résumé.

C'est en somme une hypothèse dite scientifique, qui essaie de se muer en roman historique. C'est un poème romanesque qui s'évertue à passer pour de l'histoire. Tout ça autour de la Sainte Vierge.

En reconnaissant encore une fois, le grand talent et l'excellente intention de l'auteur, nous pensons que ni la solide piété, ni la science solide n'ont rien à gagner dans son œuvre.

FLUVIALIS.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Le Congrès de Lourdes

Messe Pontificale et procession

Le correspondant du *Soleil* de Paris rend compte de la journée de clôture du Congrès.

LA MESSE PONTIFICALE

Favorisée par un ciel clément, la journée de clôture du Congrès a donné lieu à des manifestations splendides.

Ce fut d'abord, le matin, la messe solennelle célébrée par le cardinal légat, devant une foule immense et recueillie. Une vingtaine de parlementaires étaient présents : MM. de Gailhard-Bancel, Piou, Paul Simon, Viellard, Ballande, de Gobyon, de Hercé, Dubois-Fresnay, Prouet, Crolard, Ybarnegaray, de Lavrignais, de Montplanet, Lerolle, de Rohan, Lacave-Laplagne, de Castelnau, de Juigné, Fortin.

On remarquait encore : MM. Bri-faut, député belge ; René Bazin, de l'Académie ; Duval-Arnould, conseiller municipal de Paris. Derrière eux prit place le conseil municipal de Lourdes, ayant à sa tête M. Lacaze.

D'autres bancs étaient occupés par les Chevaliers de Malte, les Chevaliers du Saint-Sépulcre, les camériers de Sa Sainteté, tous en brillants costumes ; le marquis de Gontaut-Biron, le comte de Colleville, M. Lacroix, le vicomte de Cressac, le baron de Trétaigne, le marquis de Bertiers, le comte de Saint-Saud, le comte de Larin, M. de Boysson, le comte de Pontavice, M. Rozier, le comte Paul Malafosse, M. Christophe, etc.

Parmi les autres notabilités : la comtesse de Barchtold et son fils, la princesse de Lichstenstein, M. Hernando Jolguin Caro, ministre de Colombie ; M. Diharce, consul de Bolivie et de Saint-Domingue ; M. l'abbé Bridonneau, ancien aumônier de marine couvert de décorations ; le docteur Mergontheim, juif converti de Glasbach.

Le légat en *cappa magna*, suivi des cardinaux, descend par la rampe de gauche et fait son entrée solennelle, précédé des camériers de cape et d'épée avec manteau romain, collerette fraisée, le grand collier au cou.

La messe pontificale commence : 10 cardinaux, 200 évêques, près de 10,000 prêtres, 100,000 fidèles sont là formant une superbe couronne au représentant du Saint-Siège.

Après la messe, le légat fait lire le bref du Pape accordant la faculté de la Bénédiction apostolique et l'indulgence plénière.

LA PROCESSION GÉNÉRALE

Cette procession d'apothéose se déroula au milieu de splendides décorations des rues et des maisons.

En tête du cortège marchent un peloton des guides des Pyrénées à cheval, en costume bleu et blanc, puis des guides à pied en costume brun, et la Lyre montagnarde, dont les membres aux voix superbes font alterner des hymnes religieuses avec les airs martiaux des clairons, tambours et fifres des sociétés de gymnastique de

la région, puis viennent la paroisse de Lourdes accompagnée de son clergé et des bannières et une centaine de petites filles habillées de blanc et portant des palmes.

Ce sont ensuite les grandes œuvres catholiques : les membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul avec leur président général, M. d'Hentecourt ; les tiers-ordres ; un millier de membres de l'adoration nocturne d'Espagne, avec une centaine de bannières blanches ; la Jeunesse catholique française des Hautes-Pyrénées et des départements environnants ; les cheminots catholiques français, sous la conduite de leur délégué général, M. Abriac ; le maire et les conseillers municipaux.

Immédiatement après suit le clergé dans l'ordre suivant : les prêtres en surplis, les chanoines de tous les diocèses, les abbés mitrés, le chapitre de la cathédrale de Tarbes, enfin les évêques et archevêques, mitre en tête, croix en main, la chape d'or sur les épaules.

Sous le dais, précédé de thuriféraires et d'enfants de chœur jetant des fleurs, le Légat porte, avec un recueillement remarqué, le Saint Sacrement. Les fleurs tombent de toutes les fenêtres.

Derrière le dais, les personnages de la suite du Légat, en costume Henri II avec la fraise. L'évêque du diocèse, Mgr Schœpfer, puis les cardinaux qui marchent deux par deux et dont les prêtres portent l'immense traîne de la "capa magna." Voici successivement le cardinal Logue, primat d'Irlande ; le cardinal Farley, archevêque de New-York ; le cardinal Almaraz y Santos, archevêque de Séville ; le cardinal Luçon, archevêque de Reims ; le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux ; le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier ; le cardinal Sevin, archevêque de Lyon.

Après les princes de l'Eglise, le patriarche de Constantinople apparaît, coiffé d'une mitre enrichie de diamants splendides, et accompagné d'assistants portant des ornements de toute beauté.

Ce sont alors les sénateurs et députés du Parlement français, en habit avec l'écharpe tricolore, dont nous avons donné les noms.

On reconnaît ensuite M. René Bazin, de l'Académie française ; M. Louis Cazaux, président général de l'Œuvre de l'Adoration nocturne ; M. Emile Christophe, président de l'Hospitalité de Lourdes ; M. d'Hentecourt, président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul, le prince Ferdinand de Croy, le duc des Cars, M. Henri Davignon, M. François Vuillot, le Père Janvier, le baron Henri de Tranoy, M. José Gabilan, le comte de Renesse-Breidbach, le comte Pierre de Marcellus, le vicomte Charles de Cures, le marquis de Laurent-Castelet, le Père Lemmius, M. Richard de Boysson.

Voici les camériers du Pape, chevaliers de l'ordre de Malte, chevaliers du Saint-Sépulcre, titulaires des ordres pontificaux aux costumes éclatants, les membres du comité permanent du Congrès eucharistique, les médecins du bureau des consultations et une délégation des brancardiers ; un peloton

de guides pyrénéens ferme la marche.

Le cortège s'est arrêté à deux reprises, au Grand-Marché et à l'hôpital Bernadette.

Plusieurs soldats en permission se trouvaient dans le cortège, c'étaient des séminaristes ou des membres d'œuvres, particulièrement de la Jeunesse catholique française.

Le bruit a couru que le colonel en civil d'une garnison proche de Lourdes a apostrophé certains de ces jeunes gens au moment de la formation de la procession en les menaçant de prison. Quelques soldats sont alors partis, mais la plupart restèrent, disant qu'ils estimaient avoir le droit, en dehors du service, de faire acte de catholiques.

La dernière bénédiction donnée du haut de l'autel monumental au-dessus de l'église du Rosaire à une foule immense constitua un des plus magnifiques spectacles qui se puissent concevoir.

Défendons notre Patrie

Le journal de Montréal qui s'est illustré dans le concours de sacs de sel et des plaques a entrepris de monter la tête aux miliciens canadiens-français qu'il voudrait voir partir en bloc pour la France combattre les Allemands.

L'heure est trop grave pour n'être pas sérieux et pour s'emballer de pareille façon.

Le geste peut être beau d'envoyer à la France nos quinze bataillons canadiens-français, mais cela est-il pratique, sage et clairvoyant ?

Encore une fois soyons sérieux et pas d'emballement.

Notre devoir est présentement de défendre le Canada, et nous Canadiens français tout particulièrement la province de Québec.

Ces quinze bataillons représentent toute notre milice.

Qui peut dire que notre pays au cours de la grande guerre qui commence ne sera pas exposé, n'aura pas besoin d'être défendu.

Alors allons-nous laisser nos compatriotes anglais seuls défendre le Canada ; allons-nous laisser à d'autres le soin et le devoir de défendre notre province française et sa vieille capitale.

Non, restons à notre poste.

Pour le moment notre devoir est là.

Et puis la France ne saurait que faire de nos soldats commandés à l'anglaise et qui seraient complètement dépaysés là-bas et ne pourraient guère rendre des services.

Le général Michel de Paris vient de refuser d'organiser pour l'instant des bataillons étrangers.

Enfin une dernière raison.

La France et l'Angleterre sont actuellement cause commune pour écraser l'Allemagne, mais qui nous dit que ces deux puissances dans une question de partage ou autre ne viendront pas un jour en conflit.

Ce qui s'est passé dans les Balkans pourrait bien se répéter.

Rien n'est impossible.

Les remaniements de la carte de l'Europe après la grande guerre qui débute sera une grosse et brûlante

question.

Les alliés pourraient bien se prendre aux cheveux.

La prudence, la plus élémentaire veut que nous gardions nos soldats chez nous.

Et si nous en envoyons en Europe que ce soit sous le contrôle de l'Angleterre.

CANDIEN.

Taxes et gaspillage

L'organe de la Loge incite les autorités municipales de Montréal à taxer les églises, les écoles et les institutions de charité.

A lire les méchantes et haineuses élucubrations de ces sectaires les naïfs et les badauds pourraient croire peut-être que c'est vraiment parce que les biens religieux ne sont pas assez taxés que le peuple, lui, paie de si lourdes taxes.

N'oublions donc pas qu'à Montréal par exemple, de l'aveu d'un commissaire des millions de piastres, — c'est-à-dire une partie considérable du revenu des taxes — sont gaspillées.

Voilà la véritable raison.

Tout homme intelligent qui réfléchit, comprend que les institutions de charité et les églises sont entretenues avec son argent et qu'en les taxant davantage c'est encore lui qui paiera les nouvelles taxes réclamées par les sectaires, taxes qui seront gaspillées en partie par des tripoteurs et des faiseurs.

Enfin notre peuple est non seulement intelligent, mais il est aussi reconnaissant.

Il sait que ce ne sont pas nos institutions de charité qui sont ses débiteurs, mais bien lui. C'est à lui qu'il faut payer pour les services de charité publique que les religieuses rendent à Montréal par exemple, ses taxes seraient vite doublées.

Dans notre province on n'est pas mûr, Dieu merci ! pour ces sortes de petites persécutions.

Au lieu de faire une guerre punique à nos bonnes religieuses, efforçons-nous de les imiter et de leur emprunter leurs méthodes économiques.

Nous ne craignons pas d'affirmer que si la métropole était administrée par exemple par les Sœurs de la Providence avant cinq ans les taxes auraient diminuées de moitié.

PIERRE MANCÉ.

En temps de paix et en temps de guerre

Faisant allusion au nom du général anglais French, le *Daily Mail* écrit : voilà un heureux nom, et un confrère d'ajouter : c'est un bon nom dans les circonstances pour un commandant en chef de l'armée anglaise.

Oui, en temps de guerre French est un heureux nom, mais ici au Canada en temps de paix le mot *French* s'emploie surtout avec le mot *dam* par les fanatiques et les orangistes d'Ontario.

Le Talmud en Justice

La *Vérité* a annoncé qu'un de ses collaborateurs publierait, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, de Paris, une suite au compte rendu que la même Revue a donné, le 5 mars dernier, du procès mémorable intenté par des Juifs, en cour de Québec, à M. le notaire Plamondon, coupable d'avoir dénoncé, avec textes à l'appui, le *Talmud* aux chrétiens du Canada.

Cette suite vient de paraître dans le numéro du 5 juillet de la revue (partie judéo-occultiste) sous le même titre que le premier article. Elle consiste dans l'analyse fidèle de l'ouvrage célèbre d'un pasteur luthérien de Hollande, paru au XVIII^e siècle, Basnage. Ce témoin anticipatif, dans son *Histoire des Juifs* confirme pleinement l'authenticité des textes talmudiques cités par M. Plamondon, et niée par le rabbin qui déposa sous serment en Cour de Québec.

Le travail consciencieux de notre collaborateur : " *Un témoignage au XVIII^e siècle* " occupe 15 pages de la Revue. Il s'est donné la peine de relayer et de confronter les textes cités par M. Plamondon avec ceux du protestant, pro-sémite Basnage. Il a noté particulièrement le fait, attesté par ce dernier dans sa préface, que non seulement les Juifs du XVIII^e siècle se sont gardés de protester mais encore qu'ils ont été contents, rendant ainsi hommage à la véracité de l'historien des Juifs peu suspect de cléricisme.

L'étude en question avait été faite en vue d'un appel des Juifs contre la décision judiciaire qui les débouta de leur action. Les Juifs en cause l'ont senti assez perdue pour renoncer, nous dit-on, à l'appel. Le jugement Malouin resterait donc debout, intangible. Il fait autorité définitive. Nous signalons cette étude, et sa conclusion surtout, à tous ceux qui ont suivi le fameux procès.

La *Vérité* fournira, au prix de 25c., port compris, le numéro du 5 juillet à toute personne qui en fera la demande, accompagnée de la souscription. La *Vérité* veut contribuer à faire connaître en Canada l'excellente Revue de Paris, qui devrait se trouver aux mains de tous les catholiques de combat.

Nous avons signalé la conclusion du travail de notre collaborateur, au point de vue de la compétence judiciaire, en ce qui concerne spécialement l'authenticité des textes du *Talmud*. Voici un extrait de cette conclusion qui nous semble irréfutable au point de vue du Droit :

" En niant l'authenticité des textes extraits par Plamondon du *Juif Talmudiste*, on a indirectement porté une accusation de faux en écriture talmudique contre les deux docteurs en théologie (A. Rohling et M. De La Marque), auteurs de cet ouvrage. Mais on a négligé de prouver l'accusation. Une simple dénégation ne pourrait suffire.

Pour faire cette preuve, à suffisance de droit, il faudrait :

1o. Soumettre en Cour toutes les éditions du *Talmud* citées par Rohling

et DeLamarque... Il faudrait peut-être même citer celles que Basnage indique en notes avec textes hébraïques, dans son *Histoire des Juifs*, les éditions antérieures et postérieures au synode historique des Juifs polonais de 1631 (ordonnant de muciler désormais le *Talmud* et de remplacer, par des pages blanches ou marquées d'un cercle, les passages anti-chrétiens de façon à indiquer aux rabbins les textes omis auxquels ils doivent suppléer par un enseignement secret purement oral.)

2o. Un jury exclusivement composé de savants hébraïques, orientalistes...

3o. Une Commission spéciale, impartiale d'experts hébraïques et d'orientalistes.

4o. Une Cour composée également d'hébraïques à même de juger, en connaissance de cause, le rapport des experts.

Je ne dis rien des avocats....

Qui ne voit que ce serait absolument impossible à réaliser !

Je conclus que la question d'authenticité ne saurait rentrer dans la compétence d'une Cour de justice. Elle doit rester uniquement de la compétence des savants, *goim* ou Juifs.

Aussi le juge de Québec a-t-il dû se borner à examiner la question de recevabilité de l'action en dommages, qu'il a résolue négativement."

Nous croyons que les Juifs, si nous sommes bien informés, ayant renoncé à en appeler de cette décision, s'absentent désormais, d'inquiéter, en Canada, les chrétiens et de tenter de leur fermer la bouche sur les beautés du *Talmud*.

Où ne cadencera pas la vérité..

LUMEN.

La crise du monde

La veille de la guerre Mgr Delassus écrivait dans la *Semaine religieuse* de Lille :

Tout semble indiquer que le monde va être le théâtre d'une tragédie, dont celle de 1870 n'a été que le prélude. Alors la lutte a été circonscrite entre la France et l'Allemagne ; aujourd'hui tous les peuples de l'Europe peuvent y être engagés.

La guerre de 1870 avait été la suite de celle de 1859, entreprise pour faire tomber la clef de voûte de l'ordre social : la souveraineté pontificale. Elle avait eu pour conséquence de créer l'empire d'Allemagne, qui a nécessité l'armement de toute la population virile de l'Europe entière.

Aujourd'hui cette masse énorme de soldats, — telle que le monde n'en a point vu depuis la création, comme nombre et comme appareil, organes et engins, — semble devoir se heurter dans un conflit qui pourra être considéré comme la crise du monde.

La crise que N. S. P. le Pape faisait entrevoir avec douleur et en y faisant entrer l'espérance, le jour de la Béatification de Jeanne d'Arc : — crise nécessaire pour faire rentrer dans sa voie le monde racheté, et que la Renaissance, la Réforme et la Révolution ont venues successivement, et de plus en plus profondément, dévorer.

L'ANNEE TERRIBLE

Réminiscences historiques

M. P. Lauzon dans le *Devoir* résume les principaux événements de la guerre de 1870.

Nos lecteurs aimeront à lire ces réminiscences historiques devenues aujourd'hui de grande actualité :

D'après les dépêches, les premiers chocs entre Allemands et Français se sont produits à Cirey, au nord-est de Lunéville, à Mars-la-Tour, où se livra une fameuse bataille, lors de la guerre de 1870, et près de Thionville, c'est-à-dire au sud-est, au centre et au nord du département de Meurthe et Moselle, département voisin de l'Alsace et de la Lorraine.

C'est de ce côté aussi, mais plus à l'est, que les Allemands portèrent leurs premiers coups en 1870.

Trois corps d'armée commandés, à droite par le général Steinmetz, au centre par le prince Charles, à gauche par le prince royal, envahissent la France par l'Alsace et la Lorraine. Une première escarmouche a lieu le 2 août à Sarrebrück. On remarquera que la première rencontre a lieu cette année le même jour qu'en 1870. Deux jours après, à Wissembourg, les Français, commandés par le général Donay, essuient leur première défaite. Le 6, le maréchal MacMahon tente de tenir l'ennemi à Woerth, mais après une sanglante bataille, il est obligé de retraiter à Châlons. L'Alsace est déjà pratiquement prise. Le même jour les Français sont défaits aussi à Spickenren et se replient sur Metz. Huit jours après, le 14 août, ils abandonnent la Lorraine pour gagner Verdun.

Poursuivis par les Allemands qui les attaquent à Borny et à Rezonville, ils acceptent la bataille et remportent un premier succès, dont l'indécision de Bazaine compromet les résultats.

Quatre jours après le 18 août, les Allemands renforcés gagnent la bataille de Saint-Privat en y laissant leur garde à peu près exterminée par Canrobert. L'armée française se retire dans Metz pendant que l'armée du prince royal continue sa marche, qu'une quatrième armée prussienne se forme sous les murs même de la ville et que l'armée française se reforme à Châlons. MacMahon veut amener celle-ci à Paris, mais différentes considérations l'en empêchent. Trompés d'abord par les manœuvres françaises, les Allemands se ravisent vite, se lancent à la poursuite des Français, les rejoignent le 27, leur infligent défaite sur défaite jusqu'à Sedan qui capitule le 1^{er} septembre.

C'est le commencement du désastre.

La révolution éclate à Paris, l'empire croule, un gouvernement de défense nationale s'organise et décide la lutte à outrance. Cependant, l'ennemi a continué sa marche sur Paris, qui a été mis en état de défense. Les premiers chocs sont encore malheureux pour les Français. Le 30 septembre le général Trochu tente une sortie décisive qui rate. Toutefois, les Allemands n'osent se risquer en masse, car le Français tient encore bon dans ses places fortes de province. C'est alors que Molke lance sa nombreuse cava-

lerie de tous côtés. Tout capitule le 23 et Strasbourg le 28. A Tournay cependant les Allemands sont battus le 5 octobre, mais ils se reprennent le 11 à Orléans d'où ils délogent les Français, le 22 à Vesoul, et le 28 Bazaine se rend avec son armée.

La nouvelle jette Paris à la merci des communards. Le gouvernement est fait prisonnier à l'hôtel de ville pendant un jour, puis le peuple se ressaisit, le délivre et donne une autorité nouvelle au général Trochu.

Au milieu du désastre, la bravoure française jette encore quelques éclats. Le 9 novembre, elle reprend Orléans après avoir battu le corps bavarois à Coulmiers. Malheureusement les divergences d'opinions de l'état-major permettent aux Allemands de recevoir de nouveaux secours, et après des alternatives de succès partiels et de revers graves, les Français sont obligés d'évacuer Orléans de nouveau le 4 décembre.

A ce moment-là l'armée française se trouve séparée en deux tronçons, l'un à Beaugency, sur la rive droite de la Loire, à 25 milles au sud-ouest d'Orléans, commandé par le général Chanzy, l'autre à Bourges, commandé par le général Bourbaki. Chanzy fait d'abord échec à l'ennemi mais doit se replier ensuite sur Vendôme.

Pendant ce temps-là, le général Trochu tente plusieurs attaques toujours infructueuses. Au nord et à l'est, c'est à peu près la même chose. L'héroïsme suppléant à l'infériorité numérique et au défaut d'organisation, l'armée française remporte quelques succès mais recule petit à petit par crainte de s'exposer à l'anéantissement complet. Le 18 janvier, Paris tente un dernier effort qui ne réussit pas, et le gouvernement de la défense nationale demande un armistice. Dans le désarroi général on oublie l'armée de l'est qui est obligée de se réfugier en Suisse. Deux places fortes tiennent encore : Belfort et Bitché ; le gouvernement ordonne de les livrer aux Prussiens. C'est la débâcle. Le vainqueur impose ses conditions de paix : deux provinces et cinq milliards en argent. L'assemblée nationale approuve le 1^{er} mars et la paix est signée le 20 mai.

L'année terrible a duré dix mois.

Dix-Septième Anniversaire

Samedi S. G. Mgr Bruchési archevêque de Montréal a célébré le dix-septième anniversaire de sa consécration épiscopale.

A cette occasion Mgr Bruchési a prononcé une allocution importante. Nos lecteurs en trouveront des extraits dans une autre colonne.

Nous prions S. G. Mgr l'Archevêque de vouloir bien accepter nos souhaits et vœux les meilleurs.

Avis important

Tous ceux qui nous font remise par chèques pour abonnement ou pour achat de livres sont priés de les faire payables au pair, ou d'ajouter quinze sous.

Echos de la Guerre

On attend d'un jour à l'autre la nouvelle de grandes batailles.

En Belgique les Allemands n'ont pu s'avancer que pied par pied après une série de combats qui leur a coûté une trentaine de mille hommes. Les Belges se couvrent de gloire à Liège où ils sont encore maîtres des forts; ils ont cependant évacué la ville qui est actuellement gardée par quelques centaines d'Allemands. Les Allemands manœuvrent pour contourner Liège. Une forte armée de Belges, de Français et d'Anglais est concentrée quelque part pour barrer la route aux envahisseurs.

Les Français commandés par le général en chef Joffre se sont jetés sur l'Alsace et la Lorraine, où ils ont culbuté les Allemands dans des engagements meurtriers à Freny, à Altkirch, à Colmar et à Mulhouse; ils ont dû cependant évacuer cette dernière place. L'entrée des soldats français sur le sol d'Alsace a donné lieu à des scènes d'enthousiasme indescriptible dans les anciennes provinces françaises et dans toute la France.

Une grande bataille est imminente à Neuf Breisach d'où dépendra peut-être le sort de l'Alsace-Lorraine.

Les Français ont défendu leurs frontières avec succès. Ils ont repoussé les Allemands à Spincourt.

Sur mer on ne signale aucun engagement d'importance. Les flottes ennemies ne semblent guère se rechercher. Il est certain que l'Angleterre n'était pas pressée de livrer bataille avant d'avoir mobilisée son armée de terre.

La Russie masse lentement sa formidable armée contre l'Allemagne et l'Autriche.

Maintenant on s'attend à de nouvelles complications.

Le Japon semble anxieux d'entrer en guerre. Les Japonais dévorent des yeux certaines colonies allemandes.

L'Italie et l'Autriche se montrent les dents.

La Hollande et la Suisse ont massé leurs troupes sur leurs frontières et annoncent qu'ils défendront leur neutralité l'arme au poing comme la vaillante Belgique.

La France vient de déclarer la guerre à l'Autriche qui marche au secours de l'Allemagne.

Dans les Balkans on peut s'attendre à des complications.

La Roumanie tient 300,000 hommes à la disposition de la Serbie qui a repris l'offensive dans la Bosnie contre les Autrichiens.

Les Monténégrins se sont emparés de Scutari en Albanie.

La Bulgarie et la Turquie se préparent à la guerre.

On annonce la très grave nouvelle que le choléra s'est déclaré dans les armées autrichiennes et serbes.

LE GRENIER DE L'EMPIRE

Le gouvernement canadien a offert aux autorités impériales un million de sacs de farine à l'usage du peuple anglais. L'offre a été acceptée et l'ex-

pédition de cette farine commencera immédiatement.

Cela représente un don d'environ \$3.000,000.

Restons dans le vrai

Plusieurs correspondants canadiens ont relaté le succès remporté par M. Bourassa à Lourdes et résumé son magistral discours.

Un de ces correspondants met dans la bouche de notre orateur des paroles presque invraisemblables.

Il lui fait dire par exemple :

" Chez nous, l'on a ignoré, ou presque, les erreurs qui ont faussé tant d'esprits en Europe, et qui ont si douloureusement ravagé l'Eglise : le jansénisme, le libéralisme, le modernisme. "

Le texte fidèle et complet du discours de M. Bourassa n'a pas encore été publié, nous ne pouvons donc pas contrôler l'exactitude des paroles qu'on lui prête.

Cependant, il nous semble que M. Bourassa est trop au fait de ce qui s'est passé et ce qui se passe chez nous pour qu'il ait pu déclarer en présence de tant de témoins et dans un moment si solennel que le libéralisme a été une erreur ignorée ou presque ignorée au Canada.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce point. En fait de libéralisme nous n'avons pas à jeter la pierre aux catholiques d'Europe.

Si le jansénisme et le modernisme n'ont guère pris racine parmi nous, par contre le libéralisme s'y est développé et a produit des fruits empoisonnés en bien trop grande abondance.

Jules ROMAIN.

Le travail du Dimanche

Dans son allocution de samedi dernier Mgr Bruchési s'élève vigoureusement contre le travail du dimanche qu'on cherche à implanter chez nous.

" Laissez-moi ajouter qu'il reste encore des luttes à livrer et des victoires à remporter. Et pour me borner à un seul point, mais capital celui-là, je vous dis ; il faut vous liguier ensemble faire appel à notre peuple, aux pouvoirs municipaux, aller aux règlements, si la chose est nécessaire, pour faire mettre fin au travail et au trafic du dimanche dont nous sommes actuellement, hélas ! les témoins attristés. Si ce travail et ce trafic, si contraires à l'esprit du christianisme, sont défendus par nos lois, je supplie les autorités civiles de les faire cesser. Et si les lois actuelles son insuffisantes, demandons qu'on en fasse d'autre bien claires et bien précises. Il ne faut pas que des étrangers qui n'ont pas nos croyances puissent impunément introduire chez nous des habitudes que le christianisme condamne. S'ils veulent vivre à nos côtés, qu'ils respectent nos traditions séculaires, et qu'à tout prix le jour du Seigneur soit respecté. "

Pourquoi l'Angleterre est en guerre

La grande guerre qui vient d'éclater a permis de se rendre compte des dessous de la fameuse entente cordiale qui unit l'Angleterre à la France.

Si nous nous en tenons aux déclarations faites par les hommes d'Etat anglais, l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne non pas parce que les Français et les Allemands sont en guerre, mais uniquement parce que Guillaume a violé la neutralité de la Belgique.

L'Angleterre, semble-t-il, ne s'est engagée par l'entente cordiale qu'à aider la France à protéger ses côtes sur la Manche et la mer du Nord.

C'est donc à tort qu'on a créé chez nous l'impression que l'Angleterre liée par l'Entente cordiale s'est portée au secours de la France en déclarant la guerre à l'Allemagne.

Il semble certain que si l'Allemagne n'avait pas envahi la Belgique et que si elle avait donné à l'Angleterre l'assurance que les Allemands n'attaqueraient pas les ports français de la Manche et de la mer du Nord, l'Angleterre serait alors restée neutre.

On n'a qu'à lire les déclarations de Sir Edward Grey pour s'en convaincre.

C'est bien d'ailleurs ce qu'ont fait remarquer quelques rares confrères qui ne sont pas aveuglés par ces grands mots d'Entente cordiale.

L'un d'eux écrit :

" Après le discours de sir Edward Grey, nous restons avec l'impression que si l'Angleterre entre en guerre contre l'Allemagne, ce ne sera pas à cause de l'entente cordiale ou de la Triple Entente, mais parce que les armées du Kaiser n'auront pas respecté la neutralité des pays secondaires de l'Europe.

" C'est l'Allemagne qui, par sa persistance à violer la neutralité belge, a jeté l'Angleterre dans les rangs de la coalition où se retrouvent avec elle la France, la Russie, la Belgique, la Serbie—et peut-être demain la Hollande et la Suisse, s'il est vrai que les troupes allemandes aient aussi touché le territoire. Jusque-là, la seule promesse que la France eut faite à l'Angleterre —au témoignage de sir Edward Grey—c'était de défendre les côtes du Nord et de l'Ouest et le commerce français dans le cas où ils seraient attaqués par la flotte allemande. "

ALLIANCE DE MORT

Sous la rubrique " une autre triple alliance", un journal américain publie une vignette représentant trois terribles fantômes avec ces mots *Death, Debt, Devastation*.

En effet la guerre est bien tout cela. C'est le pire fléau qui puisse s'abattre sur les peuples.

C'est un terrible châtement.

Dieu a châtié les peuples primitifs devenus prévaricateurs par un grand déluge d'eau. Aujourd'hui il semble que le Créateur va punir les peuples modernes en voie de déchristianisation par un grand déluge de fer.

Soyons Humains

Parce que l'Angleterre est actuellement en guerre contre l'Allemagne et l'Autriche il ne faut pas que chez nous très loin du champ des opérations hostiles nous nous montrions aussi implacables, aussi sévères qu'en Europe dans nos simples meures de prudence.

L'autre jour une sentinelle en pleine province Québec a tiré à bout portant et tué un pauvre diable qui voulait traverser un pont gardé militairement et qui tout probablement n'a rien compris aux sommations qui lui furent faites.

Quand l'ennemi est aux portes d'un pays on peut commettre de pareils actes.

Mais dans le cas actuel, cette sévérité inhumaine n'est pas excusable selon nous.

C'est là un geste digne des Allemands.

MERCI!

" La Vérité, écrit le *Devoir*, vient d'entrer dans sa trente-quatrième année.

" Elle fut l'un des pionniers du journalisme indépendant au Canada et elle a accompli une tâche qui n'a peut-être pas eu d'égale chez nous.

" Nous lui souhaitons prospérité et longue vie. "

Un cordial merci à notre confrère pour ses paroles et ses bons souhaits!

La Ligue est une maçonnerie extérieure

Le Comité anti-juif et anti-maçonnique de la Loire-Inférieure dans une récente circulaire rappelle ce certificat de maçonnerie donné à la Ligue de l'Enseignement par Jean Macé son fondateur :

" La ligue est une maçonnerie extérieure. Je l'ai dit cent fois dans les Loges d'un bout de la France à l'autre. "

(Bulletin de la Ligue, juin-août 1885)

C'est là une déclaration à conserver pour le jour où l'on voudra ressusciter notre défunte Ligue qui fut si chère à Godfroy Langlois et à l'oncle Herbet.

Il démissionne

Le maire Payan de Saint-Hyacinthe a donné sa démission.

C'est le résultat de l'incident regrettable qu'il souleva lors de la procession de la Fête-Dieu. On réclama sa démission.

La position n'était plus tenable. Il l'a enfin compris.

Saint-Hyacinthe, sans nul doute, va cette fois nommer un maire catholique.

A propos de l'Index

Prudence chrétienne

Voici un deuxième chapitre de l'excellent et instructif ouvrage de M. l'abbé Laberge sur l'Index :

La loi morale, écrite dans nos cœurs et perfectionnée par l'enseignement évangélique va souvent plus loin que le droit positif de l'Eglise : elle nous fait un devoir de fuir tout ce qui peut nous entraîner au péché ; elle proclame même coupable de faute mortelle quiconque s'expose sciemment et volontairement, sans motif proportionnellement sérieux, à l'occasion prochaine de violer un précepte grave et par là de perdre l'amitié de Dieu. Elle nous avertit d'ailleurs que "Celui qui aime le danger est certain d'y périr." 1 Le danger, il faut le dire varie selon les personnes et selon les conditions : tel qui est plus faible sera gravement tenu d'éviter une occasion où les forts ne trouveraient qu'un léger péril. Quoi qu'il en soit de notre force ou de notre faiblesse, une vérité est incontestable : c'est qu'en général aucune occasion n'est plus prochaine, plus imminente, plus irrésistible que celle d'un mauvais livre.

Un mauvais livre est un corrupteur effronté qui ne sait pas rougir et ne s'arrête pas aux limites que souvent n'oseraient franchir le plus dissolu des séducteurs. On l'écoute sans honte, le jour et de la nuit ; il flatte les passions, il enflamme l'imagination ; il fait au cœur de profondes et mortelles blessures ; il répand à son gré la contagion jusque dans la profondeur des âmes.

La lecture est une semence : quand elle se compose de mauvais grain, on doit s'attendre que tôt ou tard, dans les champs spirituels où elle a été déposée, germera l'ivraie de l'erreur ou de l'immoralité. D'ordinaire on devine ce que nous font les livres que nous lisons habituellement ; — ce sont les mauvaises lectures qui préparent, sinon toujours, du moins souvent, les pires débauchés et communément les impies, les anarchistes et les assassins.

La lecture est un aliment : quand elle contient du poison ou un élément malsain, elle affaiblit graduellement nos forces, elle ruine notre constitution morale ; peut-on raisonnablement espérer qu'elle ne nous donnera point la mort ?

Les mauvais livres seront parfois d'un caractère lascif, entachés d'obscénité ; ils se rencontrent alors surtout sous forme de romans. On veut les lire sous prétexte, dit-on, qu'ils peuvent nous apporter des connaissances nouvelles et sont écrits dans une langue pleine de grâce et d'élégance. Combien d'autres œuvres, en ce qui regarde le charme littéraire, possèdent au moins un égal mérite et sont plus solides, plus instructives, et nous ouvrent en outre les horizons du monde supérieur. du beau dans toute son intégrité, avec les radieuses perspectives de l'éternité. Pourquoi cependant leur préférer les ouvrages où s'étale la laideur d'

l'immoralité ? Ah ! il n'est pas téméraire de le dire : c'est que souvent on est en quête d'impressions qu'on ne voudrait point pleinement avouer en dehors de la compagnie des libertins. Et nous sommes en droit de croire que de tels lecteurs, au lieu d'épurer chez eux le goût et d'acquiescer des connaissances utiles, ne trouveront guère dans les livres obscènes qu'un aliment à des passions honteuses et criminelles ; et par leurs lectures ils auront surtout contribué à mettre plus de boue encore sur le tombeau de leur chasteté.

Mais non, diront-ils, nous sommes "blindés" contre le mal ; pour nous de telles lectures n'offrent point de danger. — Fatale illusion ! Eh ! quoi, des hommes fortifiés depuis de longues années par l'abondance des grâces divines, par l'habitude des combats et le triomphe définitif de la vertu sur toutes les faiblesses et toutes les fascinations, ne porteraient s'il le fallait, qu'en tremblant leur regard sur des œuvres de ce genre ; et le jeune homme dans toute l'ardeur d'une nature indomptée, la jeune fille avec sa vive impressionnabilité, l'épouse avec ses imperfections ou des habitudes mondaines peu rassurantes et un sens surnaturel peu cultivé, l'homme mûr ou d'un âge avancé, mais cependant toujours jeune parce que toujours imprudent et toujours passionné, se croient assez forts pour affronter impunément un pareil péril ! Mais leur cœur, s'il n'est pas déjà souillé, n'est-il pas du moins ébranlé et sur le point de devenir le jouet d'une séduction ? "Quand Dalila a enlevé à Samson la chevelure de sa crainte, elle le livre sans force aux mains de ses ennemis." On est bien près d'être vaincu quand on regarde avec complaisance, comme Eve au paradis terrestre, le fruit défendu. Les tentations n'ont à faire qu'un facile effort pour renverser l'imprudent qui se plaît à braver les sourires et les caresses de la volupté, eût-il auparavant possédé la vertu de David et la sagesse de Salomon. "Celui qui aime le danger est certain d'y périr."

Les mauvais livres peuvent être encore contraires à la foi. Ce sera souvent l'homme de culture intellectuelle qui aimera à cheminer par les voies les plus aventureuses, en compagnie et sous la direction d'esprits eux-mêmes égarés. Funeste présomption ! Ne s'expose-t-on point à perdre le fil ou à ne plus retrouver le chemin qui ramène à la vérité ? Si du moins on lisait les livres impies ou hérétiques afin de les réfuter, on trouverait dans les motifs du vrai ou leur mise en lumière l'antidote à l'erreur et, poursuivant un but louable, on pourrait compter sur le secours de Dieu. Même dans ces conditions, combien le travail est périlleux ! Combien d'hommes éclairés ont été entraînés dans l'hérésie ou l'incrédulité en voulant les réfuter ! Et pourtant on aurait pu parfois les croire fermes et inébranlables comme un Athanasius ou un Augustin. Pourquoi fréquenter, par la lecture, la société des athées ou des hérétiques, surtout quand on ne possède qu'une foi peu ardente et peu vigoureuse et des connaissances religieuses pleines de lacunes et d'imperfection. Pourquoi, lorsqu'on a tout à redouter

de sa faiblesse et de son inexpérience se jeter au milieu de précipices où tant d'habiles nageurs ont péri ?

Quel triste sort attend le catholique qui pratique habituellement les livres les journaux, les revues, les œuvres où l'on attaque sa foi ! L'erreur pénètre secrètement dans son âme. Les doutes surviennent, les scrupules disparaissent, la vérité pâlit à l'horizon, l'esprit obscurci et affolé se débat vainement contre le sophisme, il s'égaré dans le dédale des plus absurdes contradictions, et finit communément par s'étendre sur la couche d'agonie d'une incrédule indifférence. L'herbe, a-t-on dit, ne pousseait plus où avait mis le pied du cheval d'Attilla. Quand l'hiver est passé, la nature se réveille et reverdit au soleil du printemps ; il arrive, aussi fréquemment que la vertu reflorisse dans un cœur de croyant flétri par le péché : on voit rarement la lumière réapparaître et la foi se ranimer dans une âme stérilisée par l'erreur et ravagée par l'incrédulité ; l'impiété y a détruit jusque dans leurs racines l'espérance et la vie.

Le lecteur imprudent ne parcourra peut-être pas toujours tous les degrés de la déchéance dans les mœurs où la foi ; il n'échappera pas moins au malheur déjà bien déplorable de fausser partiellement son intelligence et de subir une notable diminution de l'esprit surnaturel et du sens chrétien. Comme pourrait-il éviter de perdre l'amitié de Dieu ?

Vous vous éloignerez soigneusement du danger et de l'apparence même du mal. Vous ne ferez que de lectures solides, sûres et réconfortantes, qui donneront à votre cœur une plus vive délicatesse et une plus vigoureuse générosité, à votre âme des sentiments plus nobles et plus dignes de Dieu. On ne saurait jamais être trop prudent quand il s'agit d'une éternité.

Sauver l'Europe

Un écrivain anglais écrit au sujet de la guerre :

"Le rôle de la Grande-Bretagne, dans ce conflit, est clair comme le jour. Nous devons d'abord nous sauver et sauver l'Europe, puis nous devrons assurer aux Allemands leurs droits et leur place au soleil ; nous devrons nous interposer entre eux et la vengeance des cosaques.

Je n'ai pas le moindre doute que l'Allemagne et l'Autriche sont vouées à une défaite certaine. Ce ne sera sans doute pas une défaite écrasante et extraordinaire, mais ce sera une défaite. La France est prête et elle ne jouera pas le même rôle qu'en 1870-71.

Quant à la Russie, sa grande force est lente à se mouvoir ; on ne peut maintenant savoir ce qu'elle fera. Mais une invasion de la Russie est chose impossible, tandis que les Russes pourraient fort bien envahir l'Allemagne.

Il faut prévoir de rudes rencontres sur mer. Les Allemands ont consacré beaucoup d'énergie à créer une marine d'attaque qui est très puissante."

Vers la Perfection

Il y a bien des opinions au sujet de la Presse de Montréal.

En voici une ; elle n'est peut-être pas la meilleure, mais en ces temps de guerre et en ces jours sombres et pleins d'anxiété elle déridera nos lecteurs.

Nous la cueillons dans la Presse elle-même qui reproduit un article du Daily Mail.

Il paraît d'abord que le propriétaire de la Presse peut se réjouir d'avoir "réussi à atteindre son idéal en créant un journal qui n'a pas son égal en France."

Il doit s'agir évidemment là de l'épaisseur de la Presse et de la multiplicité des annonces qui bourrent ses colonnes et forment une mosaïque très payante mais qui n'a rien d'artistique.

Laissons à la Presse son idéal qui nous paraît être, à nous profane, une vulgaire course aux écus et contemplons-la maintenant s'avancant majestueusement vers la perfection.

"La Presse, de l'aveu de tous, c'est le thuriféraire anglais qui parle, est considérée comme le plus grand journal français du monde. Il est également admis qu'elle est un des journaux les mieux rédigés et l'un de ceux dont la lecture est la plus attrayante. Cela est dû à la détermination de son principal propriétaire d'atteindre la perfection."

Nous tirons l'échelle sans autres commentaires ; nous n'en pouvons plus et nous voyons d'ici les lecteurs de la Vérité se tenir les côtes.

Sages mesures financières

Pour sauvegarder les intérêts commerciaux et financiers du pays, le gouvernement annonce que, bien que la chose ne semble pas devoir être nécessaire, il est prêt à faire l'émission de bons pour le montant nécessaire en garantie des valeurs déposées dans les banques. De plus les banques incorporées sont autorisées à payer avec des billets de banque au lieu de l'or. De nouvelles dispositions seront prises s'il y a lieu pour assurer plus de sécurité.

On a donc aucune raison de s'alarmer et les déposants seraient très imprudents de retirer leurs épargnes des banques.

Le prochain Congrès Eucharistique International

C'est en 1916 que se tiendra le prochain Congrès, le Pape ayant exprimé le désir que désormais ces manifestations se déroulassent seulement tous les deux ans, afin qu'on puisse leur donner encore plus d'ampleur. L'endroit du Congrès sera fixé au mois d'octobre. Deux villes sont proposées au comité permanent : Bergame en Italie et B-youth.

Nous prions tous les retardataires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

Pour les Cultivateurs

Itinéraire du Convoi d'Enseignement Agricole

M. A. L. Gareau, organisateur du convoi d'enseignement agricole nous communique la circulaire suivante de la part du ministre de l'agriculture de la province de Québec.

SUR LA VOIE DU QUÉBEC & LAC ST-JEAN

Dimanche, 16 août, Charlesbourg, Québec, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Lundi, 17 août, Loretteville, Québec 1h. p. m. à 6h. p. m.

Mardi, 18 août, Ste-Catherine, Québec, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Mercredi, 19 août, Portneuf, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Vendredi, 21 août, Chicoutimi, Chicoutimi, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Samedi, 22 août, Jonquières, Chicoutimi, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Dimanche, 23 août, Hébertville, Lac St-Jean, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Lundi, 24 août, St-Gédéon, Lac St-Jean, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Mardi, 25 août, St-Jérôme (Métabet chouan), Lac St-Jean, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Mercredi, 26 août, Chambord, Lac St-Jean, 1h. p. m. à 6h. p. m.

Jeudi, 27 août, Roberval, Lac St-Jean, 1h. p. m. à 6h. p. m.

SUR LA VOIE DU QUÉBEC RAILWAY LIGHT & POWER CO

Dimanche, 30 août, St-Joachim, Montmorency, 1 h. p. m. à 6 h. p. m.

Lundi, 31 août, Château-Richer, Montmorency, 1 h. p. m. à 6 h. p. m.

Mardi, 1 sept., L'Ange-Gardien, Montmorency, 2 h. p. m. à 6 h. p. m.

Mercredi, 2 sept., Beauport, Québec, 1 h. p. m. à 6 h. p. m.

Jeudi, 3 sept., Exposition de Québec.

Vendredi, 4 sept., Exposition de Québec.

Voici maintenant l'énumération des différentes choses que les cultivateurs pourront voir en visitant le convoi d'enseignement agricole :

Dans le char des animaux, des représentants de l'espèce ovine, de deux races : Shropshire et Oxford down. Ces races sont très rustiques, à laine courte, fournissant une bonne qualité de très bonne chair. Ce sont les races qui conviennent le mieux, avec les South down et les Hamshires, à la province de Québec.

De l'espèce porcine, il y aura également deux races : le Yorkshire et le Tamworth ; deux races qui conviennent surtout à la production du lard à bacon.

Des poules des races Plymouth Rock, Wyandotte et Rhode Island Rouge.

Un incubateur et une éleveuse pour enseigner l'incubation et l'élevage des poulets.

Dans les autres chars, il y aura des échantillons de différentes variétés de grain, de foin, et de pâturin.

Des échantillons des mauvaises herbes de la province de Québec avec leurs graines.

Un département spécial de maréchalerie et de ferrure du cheval.

Il y aura aussi des échantillons d'insectes nuisibles et utiles à l'agriculture.

Des échantillons d'arbres forestiers provenant de la pépinière forestière de Berthierville et une foule d'autres exhibits de différents genres.

Il y aura enfin plusieurs tableaux intéressants.

Cinq ou six professeurs et conférenciers agricoles seront continuellement sur le convoi à la disposition des visiteurs pour fournir tous les renseignements utiles.

Des conférences seront données à chaque endroit sur divers sujets agricoles.

Inutile d'ajouter que les cultivateurs sont invités à visiter en grand nombre le convoi d'enseignement agricole.

Mort de Jules Lemaitre

Une dépêche de Paris en date du 8 août annonce la mort du célèbre critique français, Jules Lemaitre, âgé de 61 ans.

François-Elie-Jules Lemaitre était né à Vennecey (Loiret), en 1853. Élève de l'école Normale Supérieure, agrégé des lettres, il fut professeur au lycée du Havre et d'Algers aux facultés de Beaunçon et de Grenoble, et reçut le titre de docteur pour sa thèse. La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt, (1882) Il quitta bientôt l'université pour la littérature. Ses premières œuvres furent deux recueils de vers : *Les Médailles* (1880), et *Petites Orientales* (1883). Vers la même époque commençait sa série d'études critiques, dont les premières parurent dans la *Revue Bleue*, et dont le groupement constitue les volumes divers et *Les Contemporains* (1886 et suiv.)

Comme critique dramatique, Jules Lemaitre remplaça au *Journal des Débats*, M. J. J. Weiss, puis passa au même titre à la *Revue des Deux Mondes*. Au théâtre, Jules Lemaitre a remporté de vifs succès.

Il a publié encore des contes et des nouvelles : *Serenus* (1886) ; *Dix Contes* (1889) Jules Lemaitre est entré à l'Académie Française en 1895. Ses *Opinions à répandre* (1901) révèlent chez lui, le désir de se mêler aux questions pratiques de la vie contemporaine. En fait, depuis 1898, il a mené une vive campagne nationaliste, dans l'*Echo de Paris*, et, dans des conférences, aux côtés de François Coppée.

Sa campagne nationaliste prit fin en décembre 1904. Il avait déjà cessé de faire des conférences politiques, et il abandonna formellement la direction de La Ligne de la Patrie française, pour revenir à la littérature et au théâtre. Depuis 1901, il a publié : *Théorie et impressions* (1903) ; *Un Nouvel état d'esprit* (1904), plaquettes importantes parce qu'elles marquent bien l'évolution de ses idées ; des volumes de contes et une lecture sur les Vieux livres faite à la séance annuelle de l'Institut, en (1905). Au théâtre, il a donné *La Massière* (1905), et *Bertrade* (1906), l'une et l'autre comédies en quatre actes, jouées à la Renaissance.

C'est en 1908 qu'il se rallia publiquement au groupe monarchiste.

Les Canadiens à Lourdes

Nous lisons dans le *Droit* :

Des lettres de Lourdes, France, reçues à Ottawa ces jours derniers et venant de sources absolument sûres, confirment bien les premières nouvelles qui nous étaient parvenues du succès éclatant des deux orateurs canadiens-français au congrès eucharistique. Sans indiscretion nous pouvons donner quelques extraits de ces lettres.

Un mot seulement pour vous dire qu'à Lourdes Mgr Gauthier, de Montréal et M. Bourassa ont fait acclamer le Canada. Ils ont été superbes et jusqu'ici, ils n'ont été dépassés par personne. Les journaux vous diront leurs paroles, mais ils ne pourront jamais dire le délire où les a mis M. Bourassa dans sa péroraison. Il a fallu cinq bonnes minutes pour obtenir le silence. Les plus transportés étaient les Cardinaux et les Evêques. Imaginez les cris fous de la foule, les chapeaux s'agitaient et c'est à qui crierait le plus fort : " Vive le Canada ! Vive Bourassa ! " : C'est qu'il avait été tout simplement merveilleux.

Mgr Gauthier a été lui aussi bien acclamé. Son discours était beau, bien ordonné, bien écrit, style châtié, phrase élégante, débit correct. A certain moment il était puissamment ému et parlait avec grande chaleur. C'était l'orateur sacré, l'académicien impeccable dans la forme, et un évêque patriote.

Bourassa était le tribun et son discours était un appel à la France et à Rome pour aider l'un son fils aimé, et l'autre son petit-fils dans son grand effort pour la langue et la loi. Oh ! qu'il était beau et comme il faisait vibrer cette multitude qui l'écoutait.....

Ces deux compatriotes distingués ont prouvé à la France et au monde que les fils des pionniers de la civilisation chrétienne dans l'Amérique du nord n'ont pas dégénéré ; ils sont restés profondément et sincèrement attachés aux dogmes du catholicisme ; leur langage, leur attitude, leur éloquence ont été une révélation pour les milliers de pèlerins venus des quatre coins du monde pour rendre hommage à Jésus-Hostie.....

Les décorations de la ville sont plutôt pauvres, très pauvres même. Mais la nature a fait cette petite ville si belle que c'est beau quand même.....

Les bons et fervents catholiques sont nombreux, très nombreux en France, mais qu'elle indifférence quelle irreligion chez certaines gens !

Les Fêtes en l'honneur de Cartier

Les manifestations en l'honneur du centenaire Cartier, qui devaient avoir lieu en septembre, sont remises indéfiniment à cause de la guerre.

EN PASSANT

Exploit français Voici comment les journaux racontent l'exploit de cet aviateur français qui aborda et détruisit un dirigeable allemand. Cette première bataille aérienne a eu lieu au-dessus de Cirey-les-Forges.

Le Zeppelin avait tout d'abord été aperçu à Cirey-les-Forges, hier, à une heure avancée de l'après-midi. Il était parti en reconnaissance sur la frontière, quand le bruit spécial du moteur d'un aéroplane fut entendu.

L'on vit alors l'aviateur s'élever dans les airs et s'approcher de l'immenesse réservoir à gaz du Zeppelin.

Il dirigea sa machine sur le ballon allemand, et en entra comme une flèche dans le flanc du ballon. Une explosion épouvantable se produisit, les deux machines étaient réduites en miettes.

On crut d'abord que l'aéroplane n'avait fait que pénétrer dans l'enveloppe, mais quand on vit qu'il avait traversé le Zeppelin, on comprit que les deux machines étaient hors d'usage.

Le Zeppelin vacilla un moment et enfin s'abattit avec fracas sur le sol. Au premier choc, presque tous les soldats allemands ont été projetés hors du ballon, et sont venus s'écraser sur le sol à une certaine distance du Zeppelin.

L'aéroplane réduit en miettes par cette collision est venu tomber, lui aussi, sur le sol avec le premier héros français de cette guerre.

D'autres aviateurs français ont déclaré qu'ils étaient décidés à détruire tous les Zeppelins de la même façon, ajoutant que les plus gros ballons dirigeables pouvaient être détruits, sans grand danger pour l'aéroplane si ce dernier était dirigé convenablement.

Justes réflexions sur Jaurès " Certes, Jaurès, écrit le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, apparaissait dans la clique socialiste, un des hommes les plus honnêtes. Mais c'était, par le fait même de ses opinions, un dévoyé, un utopiste, un de ceux qui s'imaginent avoir inventé la doctrine d'amour et de charité que le Christ a révélée depuis 19 siècles.

" Aimez-vous les uns les autres " n'est pas une maxime socialiste et il est étrange qu'on ait basé là-dessus la haine des classes, la négation de la patrie et la désorganisation de la famille.

" Aimez-vous les uns les autres ! " Oui ! Mais avant l'amour de l'humanité passe l'amour de la Patrie et l'amour de la famille. Dieu l'a voulu ainsi.

Pour généreuses que soient les utopies internationalistes, la suppression de la guerre par la grève générale des soldats est irréalisable et la prêcher en face de l'ennemi prêt à envahir le pays est criminel au premier chef.

Cela explique le meurtre de Jaurès par un patriote affolé. Cela ne l'excuse pas parce que rien n'excuse l'assassinat.

Les lois divines et humaines ont dit : " Tu ne tueras point " et Villain

n'avait pas plus le droit de tuer Jaurès que la femme Caillaux celui de supprimer Calmette."

Etat présent du Sacré-College Par suite de la nomination des quatorze nouveaux cardinaux, lisons-nous dans la *Semaine Religieuse* de Québec, voici l'état actuel du Sacré Collège, au point de vue des nationalités :

33 Italiens, 7 Français, 6 Autrichiens-Hongrois, 5 Espagnols, 3 Anglais ou Irlandais, 3 Américains des Etats-Unis, 2 Allemands, 2 Portugais, 1 Belge, 1 Brésilien, 1 Hollandais, 1 Canadien.

Soit un total de 65 ; de sorte qu'il n'y a plus que cinq chapeaux vacants sur le nombre total de 70.

Au point de vue des Ordres religieux représentés dans le Sacré Collège, nous trouvons 3 Bénédictins (du Mont-Cassin, de Hongrie et d'Angleterre), 2 Frères Mineurs, 1 Jésuite, 1 Carme déchaussé, 1 Ermite de Saint-Augustin, 1 Rédemptoriste.

Enfin tous les cardinaux ont reçu la consécration épiscopale, sauf les neuf cardinaux-diacres.

L'âne D Hugo On a beaucoup parlé de Victor Hugo, ces temps derniers, écrit le *Soleil* de Paris. Mais voici une plaisante anecdote peu connue.

C'était en 1866, à Guernesey. Comme il se promenait au bord de la mer, le poète crut entendre qu'on le suivait. En effet, au bout d'un instant, on lui toucha légèrement l'épaule. Il se retourna :

C'était un âne en quête de caresses et d'herbe fraîche. Victor Hugo flatta de la main l'animal qui, satisfait, continua sa route.

En rentrant, l'auteur de la *Légende des Siècles* raconta qu'il avait été abordé par un solliciteur. Puis, cette idée s'enchaîna à d'autres :

—Pourvu qu'il ne soit rien arrivé, là bas, à l'Académie !

—Pourquoi cela ?

—Mais, répond il, cet âne avait l'air de me demander ma voix.

On rit de cette plaisanterie. Or, le premier courrier de Paris arrivant annonçait la mort d'un académicien

Le progrès du Catholicisme au Danemark

D'après l'Agence Internationale Roma au Danemark le catholicisme fait des constants progrès. En 1860 il n'y avait que 749 catholiques ; en ce moment leur nombre dépasse 12,000 sans compter les immigrants polonais qui sont au nombre de 14,000. Il y a chaque année environ 200 cas de conversions. Le Danemark compte 80 prêtres catholiques et 500 religieux et religieuses.

Nous prions tous ceux qui jugent notre œuvre bonne, utile et digne d'encouragement de nous faire parvenir les noms des personnes de leur connaissance qu'ils croient susceptibles de s'abonner à la " Vérité".

Les moines de Caldey

Nous assistons, écrit un correspondant romain, au dernier acte de la remarquable histoire de la conversion des bénédictins anglicans de l'Abbaye de Caldey. L'abbé Aelred Carlyle, le fondateur de la congrégation anglicane qui vient de se convertir, est ordonné prêtre le cinq du mois courant par l'évêque de Namur. L'abbé Carlyle a passé une année de noviciat à l'Abbaye de Maredeuse en Belgique et va bientôt rentrer dans son île chez ses frères en religion.

Rome et la paix

L'*Osservatore Romano* du 21 juillet publie dans sa partie officielle la note que voici :

" Le gouvernement du Brésil, comme ceux du Chili et de l'Argentine, a fait exprimer par son représentant diplomatique au cardinal Merry del Val ses vifs remerciements pour les services rendus par le Saint-Siège dans la médiation des trois Républiques sud-américaines entre le Mexique et les Etats-Unis. "

Le Cardinal Lugari, assesseur du Saint-Office est mort ces jours derniers à l'âge de 68 ans.

Les Causeries du Dimanche

Nous venons de recevoir la collection complète des *Causeries du Dimanche* publiées par la Bonne Presse.

Ces causeries forment treize volumes de 250 pages chacun magnifiquement illustrés.

On trouve là un exposé populaire des vérités de la religion.

La Collection treize vol. bro. \$ 3.25

" " " " relié. 5.00

Nous vendons séparément la 12e et la 13e Série. Bro. franco 35c. l'unité. relié " 50c. "

Un petit coup d'œil

Nous invitons nos abonnés à examiner la date d'échéance de leur souscription sur la bande de leur journal.

Il nous est dû en arrérages un très fort montant qu'il nous est absolument nécessaire de prélever si nous voulons attacher les deux bouts de l'année, surtout à la suite des dépenses extraordinaires que tous connaissent.

Nos lecteurs sont aussi priés de prendre note que l'abonnement est payable d'avance.

PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés, soit \$1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la première année seulement.

Si tous les amis de notre journal nous font parvenir, cette année un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

En vente à la " Propagande des Bons Livres "

(: o :)

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la " Vérité "

Enfance et Jeunesse

Psychologie, Pédagogie, Histoire

1. Formation de la Conscience.
2. Conscience et Confession
3. Formation du Sentiment Esthétique.
- 4-5. Initiation de la Jeunesse à la Liberté.
6. Verges ou Persuasion
7. Les conditions de l'Enfant dans l'Antiquité
8. Pêril de l'Enseignement officiel des enfants.
9. L'éducation en temps de Persécution.
10. La Communion Fréquente.
11. Education de l'Enfance.
12. L'Education en Grèce.
13. Formation à la Réflexion
14. Les Mensonges de l'Ecole
15. Pour Toi.
- 16-17. Confession et Direction
18. Les Œuvres de Jeunesse
19. Les Retraites
20. L'Education à Rome
21. La Persuasion au Catéchisme
22. Les Droits de l'enfant à l'Ecole
23. Les Mensonges Doctrinaux, Sociaux, Patriotiques
- 24-25. La Communion des enfants

Bibliothèque Sacerdotale

1. Le Prêtre et l'Evangile par H. Lesêtre.
2. Le prêtre et le ministère paroissial par L. Désers.
3. Le Prêtre et les Libertés Politiques par L. Crouzil.
4. La Presse Catholique par : Chaudoine Rondet.

Broché, les 4 volumes \$1.30

JESUS-CHRIST médité et contemplé tous les jours de l'année, 6 volumes in-18 ornés de filets rouges. Nouvelle édition augmentée : des Prières pour la Confession, la Communion, les visites au Saint-Sacrement, des Litanies du Sacré-Cœur, et de la Sainte Vierge, des Prières pendant la Sainte Messe, et des vêpres du Dimanche.

Relié percaline, titre doré sur le plat tr. jaspée.....franco \$2.25

LES EVANGILES commentés pour tous les dimanches de l'année. Broché, franco...30c.

Auteurs Choisis

Chaque vol. in-12. Relié demi-basane En librairie 50cts. l'unité.

BOSSUET. Melanges. Un vol. de 358 pages.

DOM GREA. De l'Eglise et de sa divine constitution. Nouvelle Edition deux vol. 240 et 276 pages.

LEON XIII. Encycliques. Lettres apostoliques, Breves, etc. Texte latin et traduction française en regard, Sept. vol.

S. S. PIE X. Encycliques, Lettres apostoliques, Breves. Texte latin et traduction française en regard. Quatre vol.

BOSSUET. Œuvres philosophiques. Un vol. de 528 pages.

BOSSUET. Lettres de piété et de direction. Trois vol. de 322 à 380 pages.

Volumes à 30 centins franco

Christophe Colomb par C. d'Hallencourt
Berryer, par Pierre Lemoyne.
Montalembert (Abbé L. Bouthors)
Le général Chanzy, par Jean Laure.
Jean Chouan et la Chouannerie par Michel de R...
Amiral Courbet, (Comte de Lionval).
O'Connell, par Emile Valsayre

PAILLETES D'OR. Recueil complet en trois tomes. Edition ordinaire. Ouvrage honoré de la Bénédiction et d'un Bref de Sa Sainteté Pie X. Relié percaline, plaque spéciale \$2.50.

PAILLETES D'OR. Quinze séries différentes. Chacune de ces 15 séries forme un tout complet. Broché, couverture illustrée, papier fort...\$2.25.

BIBLIOTHEQUE de Souvenirs et Récits militaires. 104 Brochures de 32 pages. Prix \$3 25.

LES NOMS DES SAINTS. Les noms de Baptême. Par le P. Alf. Deschamps franco...25c.

LOUIS HÉBERT et sa famille par l'abbé A. Couillard Després, franco 60 cts.

LE PETIT APOTRE du Sacré-Cœur, par l'abbé S. Febvre. 408 pages. Broché... 25 sous.

MEDITATIONS pour tous les Jours de l'Année sur les Evangiles du Dimanche d'après St Thomas d'Aquin et St Augustin par le P. Roger des Fourniels. Tranche rouge. 2 Tomes 90c.

La Collection Bleue

La Fresnaie — M. Aigueperre.
Main d'enfant " "
L'Héroïsme au pays des neiges — M. du Canfranc.
Le Fils de Stenio Morelli — Mary Floran.
Une Part de Bonheur — M. de Lamiraudie.
Aventures d'Artiste — M. de Lamiraudie.
La Pupille du Doyen — Maurice Le Beaumont.
Sans Baptême — Jeanne de Lias.
Les Hommes de Proie — Jeanne de Lias.
Le Plan de la Comtesse — M. Maryan.
La Fiancée Boër — Raoul Montis.
La Fortune de M. Maufroy — B. Rorlot.
Le Mystère d'Arlacq — Marie Thiery. Au But " "

La collection 14 vol. \$4.00

La Propagande des Bons Livres Bureaux de la " Vérité " près Québec